817
Case FRC 27630

UN MOT
DU
CITOYEN AUDREIN
A SES COLLÈGUES,
OU
APPEL
AUX DROITS DE L'HOMME.

CITOYENS COLLÈGUES,

DEPUIS le 9 Thermidor, vous ne cessez de faire justice aux personnes. Il est tems que les consciences puissent aussi plaider leur cause. Un cri universel se fait entendre en faveur de la liberté des cultes; et par-tout on semble vous dire : *ce moyen seul peut rétablir le calme au dedans.*

N'est-ce pas le moment d'entendre un discours qui vous fera connoître dans ses causes et dans ses effets cette étrange révolution anti-religieuse qui auroit infailliblement anéanti notre sublime révolution politique, si le Peuple, par un miracle de sa sagesse, n'eût pas senti qu'il devoit, pour déjouer le complot des rois, sacrifier, momentanément, l'exercice de ses cultes, au bonheur de sauver la liberté?

Citoyens, le discours que je vous annonçai, il y a quelque tems, dans mon mot à mon collègue Legendre, vous découvrira des vérités bien importantes que, par une fatalité inconcevable, on vous avoit cachées jusqu'ici. Plein de la plus seine politique et, j'ose le dire, de la meilleure philosophie, il ne jettera aucun embarras dans l'assemblée. Je ne

doute pas au contraire que tous les membres ne demandent avec moi le renvoi de ces réflexions et de toutes celles qu'elles pourroient faire naître, aux trois Comités, afin que là on puisse établir une discussion impartiale, et prendre des mesures sages, dont le résultat soit un projet de décret propre à tranquilliser le Peuple et à rétablir la paix dans l'intérieur de la République.

Il faut enfin que toute prévention, comme tout préjugé, cedent la place au véritable amour de la Patrie et au desir sincère de hâter l'heureux achevement de notre glorieuse révolution.

Ce n'est qu'en procurant la paix et le bonheur au dedans que nous pouvons nous mettre assez au niveau de cette fierté nationale qui anime si bien nos généreux défenseurs de

la liberté, et qui multiplie chaque jour, à chaque instant leurs conquêtes sur le despotisme au dohors.

J'attendrai qu'il plaise à la Convention nationale me faire connoître son vœu; car je pense que pour bien servir son pays, il ne faut procéder qu'avec sagesse.

De l'Imprimerie de Guffroy., rue Honoré, N°. 35, cour des ci-devant Capucins.